Des voyages

Claudie Chantre, Maryse Verfaillie
19 décembre 2010

Voyage à Lisbonne

Pour Les Cafés géographiques, Maryse Verfaillie professeur honoraire en classes préparatoires au lycée Lakanal, a organisé une escapade à Lisbonne. Ce voyage de 5 jours a été mis an place par l'agence Arts et Vie. Il a été guidé par l'excellente Maria Joao Leites, qui fut " Notre Dame du Bon Voyage ". Avant le départ, chaque participant avait reçu un fascicule très complet, avec cartes et graphiques préparé par Claudie Chantre, géographe au Lycée Fénelon.
Cette escapade de géographie urbaine a permis la découverte de la ville à l'échelle des quartiers et aussi à l'échelle régionale sans oublier le Lisbonne cher aux touristes. Cinq siècles de domination romaine, suivis de quatre siècles d'occupation arabe, ont laissé leur empreinte et leurs couleurs. Ancien port d'attache des grands navigateurs qui ont fait du Portugal un empire colonial au temps des Grandes Découvertes, Lisbonne a connu son apogée aux XVI è et XVII è siècles.
Après un long déclin, 3 événements vont forger le renouveau : la révolution des oeillets (1974), l'adhésion à la CEE (1986), l'Exposition universelle de 1998.
Quels repères monumentaux peut avoir le voyageur qui vient pour la première fois à Lisbonne ? Voit-il plutôt la ville à travers des images de quartiers véhiculées par le cinéma, la chanson... Aussi le choix de la découverte " à pied " pendant deux jours, munis de la Lisboa Card, était-il judicieux bien que risqué. Sur des pavés parfois glissants, dans des rues pentues, à essayer de décrypter une logique horizontale ou verticale, il y eut des chutes.... sans gravité !
Sous un temps très clément et à partir d'un hôtel très bien situé près du Rossio, nous sommes allés à la découverte des nouvelles dynamiques spatiales d'une capitale devenue métropole. Lisbonne s'est sensiblement transformée dans la dernière décennie. L'opposition simple " Centre / Périphérie(s) " est à reconsidérer. Cette problématique guidera le plan de ce compte -rendu.

Deux jours ont été consacrés au " Centre-ville " ancien, une journée a permis la découverte des proches périphéries. Une journée d'excursion dans la péninsule de Sintra a ouvert des perspectives à l'échelle régionale, sur l'agglomération lisbonnaise, entre le Tage et l'Océan.

LES CENTRES SUCCESSIFS

De Bairro Alto à l'Alfama, la capitale portugaise conserve son aspect populaire. Ses *bairros* (quartiers) sont autant de villages où les générations se mêlent et s'entraident dans des logements souvent encore vétustes. S'y promener est un régal tant le spectacle de la rue est vivant, chaleureux.
C'est le premier jour, lors d'un tour de ville en bus, que nous avons découvert le nouvel " hyper centre " situé au Nord du centre-ville ancien.
La ville est née sur les collines de la rive Nord de la " mer de Paille ", le profond et large estuaire du Tage qui constitue un site d'abri portuaire. L'essor de la " ville aux sept collines " date de la fixation, au moins périodique de la Cour royale à partir du XII è siècle, du développement du commerce maritime après la fin de la Reconquête et surtout des Grandes Découvertes.

Le " centre-ville " ancien

Partis de notre hôtel en tram au bas de la rua da Gloria nous avons tout d'abord eu une vue panoramique du Mirador de Sao Pedro de Alcantara.
De là, nous avons accédé au Bairro Alto, puis au Chiado pour redescendre via l'ascenseur de Santa Justa à la Baixa. Puis en tram nous sommes repartis à l'assaut des pentes vers le Palais d'Azazura et la fondation Ricardo Espirito Santo sur la colline de Santa Luzia pour redescendre ensuite à pied à travers le quartier de l'Alfama.

Le Bairro Alto (la ville haute)
Un lotissement privé fut tracé au XVI è siècle sur des terrains situés à la porte occidentale de la ville, la porte Santa Catarina. C'était un fief des jésuites, établis autour de l'église Saint Roch.
Il s'agissait de créer une nouvelle ville (Villa Nova) connue plus tard sous le nom de Bairro Alto. Situé en hauteur par rapport aux quartiers plus anciens, sur une pente douce descendant vers le Sud, le site a été apprécié car salubre et bien ventilé.
On a choisi une trame en damier de rues larges pour l'époque (4,5 à 7m de largeur). Ce maillage caractéristique se maintient aujourd'hui. Il est remarquable qu'il se soit agi d'une opération privée de transformation de l'usage du sol. Une population aisée s'y installe. Après l'indépendance du Brésil, au XIX è siècle, s'y développent les maisons dites des " brésiliens " qui se distinguent par leurs façades avec *azulejos*. Ces carreaux de faïence avaient pour fonction d'isoler la maison du froid. Ils commencent dès lors à être fabriqués en série. Le quartier voit se développer alors les constructions avec échafaudages, les façades à balcon et l'accès à l'eau à tous les étages.

Le blocage des loyers :
Il date de 1948 et garantissait la reproduction de la main d'oeuvre à faible coût mais le phénomène est pervers pour l'entretien des immeubles et quant aux valeurs des nouveaux loyers. Il pénalise les jeunes et les premiers contrats et permet d'expliquer la grande inertie des familles dans les logements ainsi que l'absence de rapport entre la dimension des familles et des logements.

Ensuite, le Bairro Alto a vu ses immeubles se dégrader. Des industries se sont mélangées aux logements. Il s'est aussi converti en quartier des activités éditoriales et typographiques et en un lieu de vie nocturne avec des maisons de fado [une partie du groupe a profité d'une soirée fado dans un vieux théâtre du quartier].
Depuis 25 ans le Bairro Alto a connu d'importantes transformations qui s'intègrent dans les mouvements de réhabilitation et de revalorisation des vieux quartiers des villes. Aujourd'hui on est frappé par le nombre de maisons ou d'immeubles en cours de restauration, par l'aspect encore très délabré de certains édifices.
On assiste à un phénomène de *gentrification* c'est à dire l'arrivée de classes moyennes et aisées qui illustre une nouvelle attractivité des centres anciens. Le quartier est dual. Il reste en partie populaire mais il attire aussi les intellectuels. C'est un quartier " branché " avec : maisons d'édition, journaux, restaurants, musées, boutiques de vêtements sophistiqués, stylistes, designers et antiquaires.

Le Chiado, un quartier branché
Il a été depuis le XIX è siècle et jusqu'au milieu des années 1960, à la fois le centre de commerce et le centre des élégances. On y trouve l'opéra, des théâtres, des cinémas, des boutiques chics, des restaurants, des cafés, des salons de thé. Il était aussi, avec la Baixa (la

ville basse), le centre financier et administratif de la capitale.
Il y a 30 ans, ce quartier a commencé à perdre de l'importance. Entre 1920 et 1988 il n'y a pratiquement pas eu de constructions nouvelles. Seules les banques avaient la capacité financière de rénover l'intérieur d'un immeuble ou d'acheter deux immeubles contigus pour créer un aménagement plus rationnel.
Détruit par un grave incendie en 1988 qui a fait disparaître 18 immeubles et les grands magasins, le Chiado-Baixa perd alors sa capacité attractive et son caractère hégémonique de Centre ville.
L'habile architecte Siza Viera a organisé la reconstruction des façades pombalines, l'agrandissement des espaces piétonniers avec une ouverture des cours sur la rue, la réintroduction d'immeubles de 2 ou 3 étages et un accès au métro. Un hôtel de luxe remplace 2 grands magasins.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

Le Chiado renoue aujourd'hui avec les galeries d'art, les boutiques de luxe. Les rues Garrett et Largo do Carmo sont le coeur de la vie culturelle. On a salué à la terrasse du **Café Brasileira**, la célèbre statue en bronze de Fernando Pessoa et bu comme lui un café au comptoir.
Ensuite, on accède à **l'elevador Santa Justa** après avoir dépassé les ruines du couvent des Carmes, trace émouvante du tremblement de terre de 1755. Il est un des quelques pittoresques remonte-pentes de la ville avec les funiculaires da Bica, da Gloria, da Lavra et autres ascenseurs.
De la terrasse de l'église des Carmes, il nous a permis de descendre et de rejoindre la Baixa. Il a été construit en 1901, non par Eiffel mais par Raul Mesnier de Ponsard, ingénieur portugais d'origine française. On peut noter le charme des cabines en bois verni (de la marque Waygood, fournisseur de la reine d'Angleterre)

La Baixa, le Rossio et le tremblement de terre de 1755
Le profond estuaire du Tage, le seul accessible par tout type temps aux navires des gros tonnages (avant la construction du port artificiel de Sines) est un site qui a malheureusement prouvé à maintes reprises sa fragilité tectonique.

L'expansion du commerce maritime justifie l'importance acquise par la zone des rives. La délocalisation progressive des fonctions, depuis la colline du château (pouvoir politique) jusqu'en direction du fleuve a eu lieu à partir du XV è siècle. Le déplacement du Centre vers le bas de la ville se concrétise quand le roi Manuel Ier décide d'édifier son nouveau palais (1500-1504) sur la Ribeira qui se transforme en centre politique et administratif de la ville et du pays.
Le tremblement de terre de 1755 fit des milliers de victimes et détruisit à peu près complètement le coeur de la ville basse (Baixa) ainsi qu'une partie du Bairro Alto.
La vue panoramique de Lisbonne avant le tremblement de terre, que nous avons pu voir au **musée des azulejos** permet de mesurer l'ampleur de la catastrophe. Sur cette composition de 1300 azulejos en bleu et blanc, de 23m de longueur, on repère le palais de Manuel qui n'a pas été reconstruit à l'inverse du **couvent Madre Deus** qui abrite ce musée.

Photographie : Maryse Verfaillie

La reconstruction de la ville est due au **marquis de Pombal**, le Premier ministre de l'époque qui s'inspire des principes des Lumières et fait de la Baixa la vitrine urbaine la plus enviée d'Europe. C'est encore le c ur névralgique de Lisbonne, où il fait bon flâner depuis les rives du Tage jusqu'au Rossio, la place emblématique du Nord.
Ce quartier présente des aspects d'une grande modernité. La reconstruction propose un plan d'occupation des sols qui inclue un modèle type obligatoire des bâtiments et des normes de construction novatrices. Le plan de l'architecte Eugenio dos Santos prévoit un maillage en damier, hiérarchisé, constitué de 40 îlots. La monotonie de l'ensemble est brisée par la

variation de la largeur des rues et par le changement d'orientation et de la forme des îlots. Ces rues plus larges apportent de l'air et de la lumière, dans un souci de santé publique.
Pour accélérer les travaux, les reconstructeurs ont imaginé un schéma de construction identique à la préfabrication moderne. Une grande partie des matériaux, normalisés, arrivent prêts à être montés. On a limité le nombre des étages à 2 et on a inventé la " structure en cage " : les éléments de structure sont assemblés de façon à se freiner entre eux. Ils sont indépendants du mortier, du plâtre, des pierres qui les enveloppent et qui peuvent tomber en cas de séisme.

Photographie : Maryse Verfaillie

A noter aussi le caractère monumental de la ville, en particulier sur la Praça do Comercio. Pas de Palais Royal sur cette place mais des administrations publiques et la Bourse, avec des façades de crépi jaune safran. Le nom de la place rend hommage aux commerçants, classe dominante de la société lisboète à cette époque et depuis des siècles. Pombal avait décidé une installation des commerces suivant une organisation corporative. Les axes principaux étaient réservés aux commerces de laine, de soie et aux orfèvres. Les rues secondaires, Nord/sud étaient réservées aux ateliers (rue des cordonniers, des doreurs...). Peu à peu le nom des rues a amené une concentration des commerces du métier correspondant.
Un style " pombalin " est né, mêlant les influences maniéristes du XVII e, la rigueur et la fonctionnalité militaire (le baroque du plan avec une recherche de beauté mais aussi la symétrie des portes et fenêtres. Il s'exprime parfaitement sur la place du Rossio, restaurée en 2001, dont les immeubles pombalins sont occupés, au rez-de-chaussée, par des cafés dans lesquels on peut boire la célèbre liqueur de cerise, la gingina. Elle fut appréciée par tous.

Photographie : Maryse Verfaillie

Le déclin de la Baixa a été précipité par l'incendie du Chiado mais il trouve son origine dans les changements de la structure métropolitaine. Les commerçants de la Baixa ont réagi trop lentement aux nouveaux défis. A cause du blocage des loyers, beaucoup ont négligé leur négoce, en attente du bon moment pour vendre le droit d'accès. Cette attitude a fait autant de tort à la Baixa.que les changements de la structure métropolitaine.
La Baixa a perdu sa centralité géométrique dans l'agglomération avec l'extension de l'espace urbain et les embouteillages. Ce quartier n'a pas la capacité d'offrir l'espace nécessaire aux activités de service en rapide essor depuis les années 60 et ne peut pas répondre non plus aux nouvelles demandes d'espaces commerciaux depuis les années 80. Il n'y a pas non plus de grandes possibilités d'expansion dans sa périphérie immédiate.
Procéder à des travaux dans la Baixa n'est pas aisé car l'ensemble est protégé du fait de sa valeur patrimoniale. Les règles d'aménagement ne permettent pas de changer les façades ni la hauteur des édifices. Creuser revient cher car la nappe phréatique est peu profonde.
Dans le domaine des services, l'évolution du centre de Lisbonne s'est faite dans le sens de son dédoublement et de son éclatement.

Alfama
A partir de 711, la péninsule ibérique est sous contrôle musulman et ceci jusqu'en 1147 date de la reconquête chrétienne**.** Durant cette période le quartier s'appelait al Alhaman (la fontaine). Les Maures y ont construit des demeures nobles. Puis les Chrétiens y ont élevé des églises.

C'est après la visite du musée des Arts Décoratifs, et après avoir quitté le Miradouro de Santa Luzia, que nous avons découvert l'Alfama qui s'étage sur le flanc sud d'une colline qui descend vers le Tage. La ville musulmane (15 ha) possédait déjà deux faubourgs hors les murs, l'Alfama à l'Est et un autre à l'Ouest sur l'actuel site de la Baixa. Pendant longtemps la ville a connu un développement de type spontané, s'étalant sur les collines et dans les vallées. Elle reste le symbole du Lisbonne populaire.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

Morceau de médina qui aurait traversé la Méditerranée, on aurait pu se perdre dans ce lacis de ruelles coupé d'escaliers et d'arcs, dont le " pittoresque " a fait un lieu de tournage de nombreux films. Des odeurs de sardines, des pots de fleurs sur les balcons, des moucharabiehs surmontés de panneaux d'azulejos représentant la Vierge, du linge qui sèche aux fenêtres ... une ville blanche très émouvante.
Les travaux de réhabilitation n'ont pas encore chassé le petit peuple de pêcheurs, de marins et d'artisans. Mais cela ne saurait tarder.

Un " hyper centre " qui s'est déplacé vers le Nord

A partir du XIX è siècle, la ville a largement débordé son site originel en privilégiant deux grands axes de développement à partir de la Ribeira. Le premier de ces axes Est-ouest, longe la rive septentrionale de l'estuaire. Le second est Nord-Sud. Le commencement des travaux d'ouverture de l'Avenue de Liberdade (les Champs Elysées de Lisbonne) en 1879 inaugure une **rupture de la ville avec le fleuve.** Le plan des boulevards dits " avenidas novas " (nouvelles avenues) ouvre à l'urbanisation les territoires qui s'étendent vers le nord du plateau. C'est dans les années 1930 que l'on aménage le parc Edouard VII, baptisé lors de la visite du souverain britannique. Le 1er Mai 1974, dans le cadre de la révolution des oeillets, eut lieu ici une gigantesque manifestation et Mario Soares y prononça un discours mémorable.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

Du sommet de ce parc, le jour de l'arrivée nous eûmes l'un des plus beaux panoramas sur ces quartiers Nord qui sont aujourd'hui **le coeur du CBD** (central business district) lisboète.
La migration des fonctions tertiaire de plus haut niveau vers le Nord, sur l'avenue Liberdade, a commencé dans les années 50 et 60. Dés les années 70, l'expansion va progresser dans le tissu orthogonal des Avenidas Novas du XIXe siècle.
Dans ce nouveau centre tertiaire apparaissent de nombreuses branches de services aux entreprises
Les banques et les services financiers tendent à occuper les espaces les plus nobles tels Marques de Pombal et Campo Pequeno. Sur la bordure nord de cet ensemble, un important centre financier s'est développé depuis 2007.

Musée Calouste Gulbenkian
Situé au Nord de cet hyper centre, c'est un grand pôle d'attraction culturel de Lisbonne. Nous en avons fait la visite l'après-midi du dernier jour.
Arménien, d'origine turque, Gulbenkian est né à Istanbul en 1869, puis naturalisé anglais. Il fonde en 1889 sa première firme pétrolière. Il devient immensément riche et obtient 5% des bénéfices de l'Irak Petroleum Company (ce qui lui vaut le sobriquet de Monsieur 5%). Il manifeste alors autant de flair à dénicher les chefs d' uvre que les gisements de pétrole !
A sa mort en 1955, il lègue une grande partie de son héritage à Lisbonne. Il avait lui même imaginé les plans de ce musée. L'édifice, réalisé en 1969, présente une collection éclectique de 6000 uvres, réparties en deux sections. D'une part, les Antiquités égyptiennes et gréco-

romaines, l'art islamique et oriental et, d'autre part, l'art européen. A noter, un ensemble remarquable de tapis persans, des toiles impressionnistes et les bijoux et pâtes de verre René Lalique.
Créée en 1956, l'institution privée distribue des bourses à de jeunes artistes. Elle finance des recherches scientifiques et organise des concerts. Elle possède des délégations à Londres et à Paris.

LES PERIPHERIES

Les jours 2 et 3 ont permis le découverte d'espaces plus éloignés du centre.

Photographie : Maryse Verfaillie

La péninsule de Sintra, grande périphérie occidentale

Le deuxième jour, fut une journée d'excursion dans la péninsule de Sintra située entre le Tage et l'océan Atlantique, et appartenant à présent à la seconde auréole de la couronne suburbaine de Lisbonne.

Sintra, séjour des dieux
Située à 25 km au NO de Lisbonne, elle est aujourd'hui classée au Patrimoine de l'Humanité dans la catégorie Paysage culturel.
Elle fut déjà une cité romaine prospère sous le nom d'Oli sipo. Elle fut la deuxième ville du

Portugal sous la domination musulmane. Elle reste la deuxième ville du Portugal aujourd'hui, avec 500 000 habitants.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

Au XVI è fut construit l'actuel Palais Royal qui servait de lieu de villégiature. Les rois portugais, l'aristocratie puis la haute bourgeoisie, ont été attirés par le site de Sintra protégé par une serra granitique culminant à plus de 500m d'altitude, où pousse une végétation originale.
C'est à eux que le quartier de Sao Pedro et les ruelles proches du **Palais National** doivent leur densité de villas de charme. Ils y ont beaucoup apprécié la fraîcheur de l'été. C'est aussi au XIX è le " paradis glorieux " de Lord Byron. Sintra devint alors le premier haut lieu de l'architecture romantique européenne. Et nous l'avons arpentée dans la brume la plus romanesque qui soit !
C'est Ferdinand II qui a transformé le Palais actuel. La nouvelle sensibilité s'exprime par l'utilisation d'éléments gothiques, égyptiens, maures et Renaissance. D'autres résidences de prestige, bâties sur le même modèle dans la serra alentour, firent de ce site un ensemble unique de parcs et de jardins qui influença l'aménagement des paysages en Europe.

Photographie : Maryse Verfaillie

La Quinta de Regaleira naît de l'initiative d'un homme d'affaire, qui avait fait fortune au Brésil, et du talent du dessinateur et architecte italien Luigi Manini. Elle présente des références au gothique, à la Renaissance et au style manuélin. Elle allie des traditions ésotériques et mythiques. Les influences maçonniques y sont fortes.

Photographie : Maryse Verfaillie

Le Palacio de Séteais date du XVIII è siècle. Le 30 Août 1808, Junot y signa la Convention qui mit fin à la première occupation de Napoléon 1er au Portugal.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

Le parc de Sintra est classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1995. Sur 200 ha, il est riche en essences rares aussi bien nordiques que tropicales, en points d'eau, en fontaines (comme celle de Pipa longuement admirée par le groupe). La flore riche et variée compte : de grands chênes, des cèdres, des arbres tropicaux et subtropicaux, des fougères arborescentes, des magnolias, des jacarandas, des orchidées...

La côte entre le Cabo da Roca et Estoril

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

Cabo da roca, c'est le " promontarium magnum " des romains sur une lande désolée à l'extrémité de la serra de Sintra et à 165 m au dessus du niveau de la mer. C'est la pointe la plus occidentale de l'Europe continentale. On y trouve une espèce végétale unique de la famille des oeillets : le Dianthus Cintranus. Conjugaison de systèmes biologique et géologique spécifiques, c'est le seul endroit on l'on puisse trouver cette fleur.
La Côte du Soleil est appelée parfois la côte des 2 printemps avec des plantes qui y fleurissent deux fois dans l'année. Elle fait alterner caps rocheux, plages de sable, et champs de dunes. En arrière, la campagne garde des murets de pierre, protection contre le vent, et des terrasses, pour certaines, encore utilisées. On y élève des chèvres et des moutons.
La route longe de vastes périmètres plantés en eucalyptus globulus. C'est une espèce qui donne une grande qualité aux pâtes à papier, dont le Portugal est un grand producteur.
C'est dans l'entre deux guerres que l'urbanisation s'est généralisée entre cette côte et les quartiers ouest de Lisbonne qui s'achevaient à Belém.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

En liaison avec le progrès des transports ferroviaires, on assiste à la promotion **d'Estoril et de Cascais** comme stations balnéaires de niveau européen. Elles sont dotées de promenades de long de mer, de ports de plaisance, de casinos, de golfs. Leur attraction est amplifiée par l'organisation de régates et d'un Grand prix Moto.
Lieux de résidence estivale aisée, c'est seulement plus tard qu'ils seront atteints par une sub-urbanisation massive. Aujourd'hui, un nombre de plus en plus grands de Portugais de la classe moyenne qui travaillent à Lisbonne cherche à se loger le long de l'axe Cascais Lisbonne.

Les quartiers de la première couronne occidentale : Alcantara et Belém.

Le jour 3, le matin nous sommes partis vers l'ouest en tramway et autobus : direction Alcantara puis Belém

Alcantara, l'in tranquille

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Un nom magique, celui d'un cours d'eau ou celui d'un pont, une toponymie qui révèle les origines arabes du lieu. " L'in tranquille ", dirait de ce lieu notre ami Pessoa.
Ce quartier de Lisbonne était jusqu'au XVIII è s une zone rurale, un vallon où vergers et vignes occupaient les coteaux de la rive septentrionale du Tage. Aristocrates et religieux y avaient aussi élu domicile.
Après 1755, date du grand tremblement de terre qui a ravagé Lisbonne, Alcantara voit affluer des activités nouvelles et une population ayant tout perdu. Une première industrialisation dote ce quartier de tanneries et de teintureries. Une seconde phase voit se développer une zone portuaire et se bâtir des docks (1887). La population du quartier enfle avec l'arrivée de populations venues des campagnes (exode rural classique).
Ainsi, au début du XX è s, Alcantara est tout à la fois une périphérie urbaine, industrialo portuaire et un faubourg ouvrier. Certains y voient une sorte de Manchester portugais. Cet espace de vie de classes laborieuses a une image négative : espace surpeuplé, miséreux, bruyant, irrespirable ; espace marginalisé et subversif de surcroît avec des idées républicaines et des formes répétées de contestation. Cette image ne fait que se conforter pendant la dictature de Salazar.
A partir des années 1960-70, tout change. Un redécoupage administratif s'opère qui casse le symbole contestataire. Une politique urbaine vise à l'installation de classes moyennes. De grands équipements vont rendre le quartier accessible, comme le pont Salazar, rebaptisé

" pont du 25 avril " après la Révolution des illets. Mais les gens les plus pauvres, ceux des " barracas " sont chassés du quartier. Alcantara passe du statut de périphérie au statut de péricentre.
Cette politique se poursuit depuis les années 1980. Les zones de friches industrielles laissent la place à des programmes de logements de standing, à des bureaux, à des commerces. On fait appel à de grands architectes (Jean Nouvel).Tout se loue ou se vend de plus en plus cher. Sur le port, on peut encore voir les paquebots de croisière accoster, mais ce terminal doit être repositionné en amont. Ici il ne restera plus qu'une marina, des restaurants et des cafés, des salles de concert, un palais des congrès.
Peut-on en conclure que ce quartier a acquis le statut de " centre " ou de " pôle secondaire " ? Pour l'administration comme pour les nouveaux résidents, la réponse est " oui ". Pour les vieux résidents, la réponse est " non ". Alcantara reste une périphérie plus ou moins marginalisée. L'évolution en " interface " est visible mais ce quartier demeure un des plus bruyants de la ville. Le pont sur la Tage, long de 2,5 km, a été inauguré en 1966. Suspendu à 70 mètres de haut, il fait passer des autos et des trains et il est survolé par les avions. Quel raffut !
Alcantara, ton nom fait-il encore rêver ? Tu mêles aujourd'hui des résidences de standing, de vieux entrepôts tagués en attente de démolition, une cheminée d'usine en brique, gardée comme marqueur d'un espace industriel historique. Tu es devenue un " lieu branché " avec ta coquette marina toute neuve et sa rangée pimpante de restaurants et de bars. Tu fus travailleuse et laborieuse, tu es devenue un symbole ludique.

Belém, " Taisez vous ce sera bientôt Lisbonne "
C'est la réponse qu'aurait faîte Manuel 1er à un courtisan qui s'étonnait du choix du site du monastère des Hiéronymites. La bulle papale autorisant la construction date de juin 1496.
Au XV è siècle, l'édification d'un tel ensemble sur une plage, éloigné de la ville, aux portes de l'océan, donne à la capitale un statut exceptionnel. Manuel 1er se voit comme le monarque d'un empire universel. Lisbonne devient la " reine des mers " capitale européenne de l'Atlantique et centre du monde. Aux origines de l'essor de la ville, il y a l'expansion maritime qui a permis de financer les travaux. Elle est accompagnée d'un vaste essor culturel.
En raison de son emplacement et d'une partie de sa décoration, l'imagerie de l'époque associe la construction du monastère avec le retour de Vasco de Gama en Août 1499 alors qu'elle est antérieure de trois ans. Le quartier monumental qui voit le jour fait partie d'un vaste projet destiné à accueillir l'ordre des Hiéronymites au Portugal. Les travaux vont engloutir chaque année 750 tonnes d'or, soit l'argent du commerce des épices indiennes.
Belém est maintenant un quartier résidentiel accolé au Tage et très lié aux activités maritimes. On rencontre ici les grands monuments du XVI è siècle.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

Le monastère des Hiéronymites.
Il est considéré comme la pièce maîtresse de l'art manuélin et classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. La première construction est due au Français Boytac qui adopte le style gothique. Mais ses successeurs vont y ajouter l'appareil ornemental caractéristique du style manuélin qui rend gloire aux Grandes Découvertes : motifs marins, fleurs de pavot, ananas, artichauts, etc.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

La tour de Belém est le deuxième chef-d'oeuvre du règne manuélin. Joao II avait souhaité en 1492 installer un système de défense à l'entrée du Tage. Manuel repris le projet. Construite entre1515 et 1521, elle était à l'origine située au beau milieu du Tage. Le tremblement de terre de 1755 a déplacé le cours du fleuve et la tour s'est retrouvée près du rivage. Elle associe deux influences architecturales : la médiévale dans la tour carrée, et la moderne, l'italienne dans le bastion du bas au tracé polygonal. La tour qui multiplie les symboles manuélins, n'a rien de guerrier. Ses limites stratégiques sont d'ailleurs vite reconnues : dès 1553 on décide de construire une véritable fortification à l'entrée du Tage. Au XVII è siècle elle sert seulement de poste douanier. Mais son rôle, jusqu'à aujourd'hui, reste important dans la mythologie de la ville. La statue de Notre Dame du Bon voyage évoque des moments dramatiques. La tour était le dernier signe de civilisation perçu par les équipages qui mettaient le Cap sur l'océan.

Au XX e s, la " requalification " du quartier fut décidée.
On a substitué aux logements populaires un habitat bourgeois. Bon nombre d'édifices anciens ont été démolis pour donner de la place aux pavillons de l'Exposition du Monde portugais

(1940). Quelques structures construites pour l'exposition furent préservées comme les nouveaux quais de plaisance, une fontaine. D'autres ont laissé la place à un jardin qui relie les monuments et procure aux Lisboètes le principal espace de loisir le long du Tage.

Photographie : Maryse Verfaillie

Le Monument des découvertes a été terminé en 1960 pour le 500eme anniversaire de la mort d'Henri le Navigateur. Il a 52m de haut et il est réalisé dans un style néoréaliste caractéristique des années Salazar. L'infant s'avance à la proue d'un navire stylisé, suivi d'hommes illustres : le roi Manuel 1er portant une sphère armillaire, le poète Camoes tenant un exemplaire des Lusiades, le peintre Nuno Gonçalves.

Photographie : Maryse Verfaillie

La création du centre culturel de Belém et du musée Berardo, construits en 1990, ont fait perdre son hégémonie au centre Gulbenkian dans le domaine des événements culturels de haut niveau d'autant que la FLAD (fondation luso américaine pour le développement) lui dispute la clientèle des séminaires et des conférences de niveau international. Il comprend un centre de congrès, des salles de spectacles et d'expositions, et depuis 2007 une collection privée d'art contemporain.

Les quartiers de la première couronne orientale : Le parc des Nations

Personne, pendant longtemps, n'avait entendu parler de cette zone industrialo portuaire située à l'est et en amont de Lisbonne, créée le long de la Mer de Paille, nom donné au spectaculaire renflement du Tage dans son estuaire. Ce fut une périphérie oubliée, entre terre et mer. Dans l'indifférence la plus complète les friches ont disparu, la zone a été rasée puis réhabilitée.
On a imaginé pour elle, une rénovation du même type que celle des Dock lands à Londres. Rien de moins !
Le lieu a été réinventé lors de **l'Exposition universelle** organisée par le Portugal en 1998. Elle consacre son retour dans le concert des nations. L'exposition, centrée sur le thème de l'océan fut un succès, elle fit venir 6 millions de visiteurs. Mais il était aussi prévu de réutiliser les espaces et les bâtiments tout neufs afin de faire de ce quartier nommé

initialement " Expo 98 " un nouveau quartier, voire une ville nouvelle, nommée " Parc des nations ".

Nous avons traversé ce quartier un premier après-midi, en autobus, puis un deuxième après-midi, à pied, à partir du métro et de la gare. Impressions soleil couchant.

Photographie : Maryse Verfaillie

Sur 60 hectares, en une dizaine d'années seulement, a surgi une nouvelle ville, fruit d'une opération urbanistique de grande ampleur Le long de vastes avenues et de rues qui se croisent à angles droits s'élèvent des immeubles résidentiels, des bureaux, des commerces (centre commercial Vasco de Gama). On a soigné les infrastructures d'accès, il est facile d'y venir. Deux équipements remarquables méritent d'être présentés.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

La Gare d'Orient, gare multimodale de quatre niveaux, a été réalisée par le grand architecte espagnol, Santiago Calatrava. (On lui doit beaucoup de réalisations dont : la gare TGV Saint-Exupéry de Lyon, l'opéra et la cite des arts et des sciences de Valence, la gare de Liège, le musée de Milwaukee). Les niveaux inférieurs empilent des strates de béton massif. Le niveau supérieur et aérien correspond à une structure arborescente de verre et d'acier. Sa légèreté est fascinante.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

Le Pont Vasco de Gama est le deuxième pont sur l'estuaire du Tage. Il est long de 18 km. Il s'autofinance par la rétrocession des péages des deux ponts de Lisbonne, pendant 40 ans. Il a été construit entre 1995 et 1998. Il assure une liaison moderne entre le nord et le sud du pays. Les deux tiers du parcours s'effectue juste au-dessus de l'eau et donne l'impression de planer sur l'océan, comme les milliers d'oiseaux qui l'accompagnent. La Tour Vasco de Gama, belvédère sur le site, est actuellement fermée. Elle doit devenir un hôtel de luxe.
On a conservé plusieurs pavillons, dont celui du Portugal, avec sa dalle de béton incurvée, conçue par l'architecte portugais Alvaro Siza. Le Pavillon de l'Atlantique, en forme de carène renversée, est devenu une salle de concert. Le pavillon du Futur s'est métamorphosé en casino.
Enfin, le site est aussi un gigantesque parc de loisirs offert aux Lisboètes : de vastes promenades sont aménagées le long du fleuve, avec des pavés blancs et noirs, comme dans toute la ville de Lisbonne, simulant des vagues. Aucun bruit ici car la circulation automobile est absente, mais un petit téléphérique qui circule au-dessus des têtes et offre un air de fête permanent. Partout des fontaines et des sculptures contemporaines ponctuent les promenades.

Photographie : Maryse Verfaillie

Le " dernier morceau de bravoure " est l' **Océanorium**. Construit au sud du Dock des Olivais, il a été réalisé par l'architecte américain Peter Chermayeff. Les cinq bassins principaux restituent les écosystèmes biogéographiques des cinq océans. [Même les plus blasés d'entre nous, ont vite réprimés quelques " oh " et quelques " ah " pour se laisser gagner par le silence de la mer]. Les familles lisboètes ont vite pris l'habitude de se rendre au Parc des nations en fin de semaine, il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses.
Cette opération de renouvellement d'un front de mer peut-être considérée comme un relatif succès. Les 30 000 habitants qui y résident acceptent de payer des loyers élevés. Certes, la ville de 12 ans à peine ressemble encore à un " mirage ". Il faudra y revenir lorsqu'elle aura doublé son âge !

LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE DE LISBONNE (SGL)

La Société de géographie de Lisbonne a été créée en 1875 par Luciano Cordeiro, officier de marine qui avait une bonne expérience du continent africain. Elle réunissait alors une élite intellectuelle, issue du monde civil et militaire. Très vite, elle crée la Commission d'Afrique qui prépare les premières expéditions d'exploration scientifiques et géographiques financées par une souscription nationale.
A la fin du XIX è siècle et particulièrement à la Conférence de Berlin en 1885, la Société de géographie de Lisbonne a joué un grand rôle. Les explorateurs de toutes les grandes

puissances européennes y furent en rivalité et les ambitions portugaises d'occupation des territoires entre l'Angola et le Mozambique s'y heurtèrent aux prétentions anglaises.

Photographie : Maryse Verfaillie

.

Photographie : Maryse Verfaillie

C'est à l'initiative de Maryse Verfaillie, que nous devons notre réception à la SDL Le groupe y fut accueilli le dernier jour, avec chaleur et en français. Notre visite avait été particulièrement préparée : des cartes de France et des plans de Paris à différentes dates étaient exposées tout spécialement. Nous eûmes aussi le privilège de découvrir des lieux imprégnés de l'atmosphère d'une époque ou l'Europe créait les sociétés de géographie. Comment ne pas être émus par la très belle salle de réunion capitonnée de rouge, très XIX è siècle ? Elle nous fit imaginer la fébrilité, l'enthousiasme des photographes, des explorateurs et autres férus de géographie à une époque ou une grande partie du monde restait encore à découvrir.

Photographie : Maryse Verfaillie

Bibliographie :
Des remerciements spécifiques à Matthieu Giroud : ses travaux et ses articles ont été précieux pour préparer et accompagner ce voyage.
Le Sud-Ouest européen. Presses universitaires du Mirail 2007.
Lisbonne, périphérie et centralités, l'Harmattan. 2006

Compte rendu réalisé par Claudie Chantre, relu et complété par Maryse Verfaillie.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net